

Salaires et Temps de Travail

Statistiques des grèves. — Chômage et conditions de travail. — Salaires et profits. — Surproduction et surmenage. — La lutte de classe.

De l'étude du dernier *Bulletin de l'Office du Travail*, dont nous avons parlé récemment, il ressort qu'en novembre de l'année dernière, 29 grèves ont été signalées.

Ces 29 cas de grèves sont dus à des causes différentes. Près de la moitié des grèves (13 sur 29) sont dues à des demandes d'augmentation ou de maintien du taux des salaires (8 demandes d'augmentation, 5 demandes de maintien).

Les grèves dont les causes sont dues à des demandes de diminution du temps de travail, ne figurent qu'au nombre de 2.

Et cette proportion se retrouve, à peu de différence près, semblable pour les grèves relevées mensuellement par l'Office du travail, dans le courant de l'année 1901.

Les autres causes de grèves sont dues à des demandes de réintégration ou de renvoi d'ouvriers, à des questions de dignité, enfin à des causes particulières, accidentelles ou locales.

Ainsi, la préoccupation constante, primordiale, la plus nettement accusée dans les conflits entre salariés et salariant, entre employeurs et employés, c'est la fixation du taux de salaires, tandis que la proportion des grèves dues à une demande de fixation de la journée de travail n'atteint qu'un chiffre de beaucoup inférieur (2 sur 29).

Ce que pensent les capitalistes

C'est là une constatation qui réjouira les défenseurs à outrance du régime social basé sur l'exploitation de l'immense majorité par une infime minorité de possédants, jouisseurs.

« Tant que dans les statistiques, se diront entre eux nos officiels économistes bourgeois, nous constaterons que la demande d'augmentation ou de maintien des salaires est la cause dominante des grèves, il n'y aura pas danger pour le capitalisme, parce que ni le nombre des chômeurs condamnés à s'offrir à vil prix et à faire ainsi concurrence à leurs camarades, ni le nombre de ceux qui peinent au delà des conditions humaines et rationnelles ne se trouveront modifiés; il y aura toujours surtravail d'un côté, surmisère de l'autre, division du prolétariat, déperdition de l'énergie ouvrière, affaiblissement de la volonté et la domination politique et économique de la bourgeoisie n'en sera que plus assurée. »

Les capitalistes se diront aussi :

« Les augmentations de salaires que nous pourrions être dans l'obligation d'accorder à nos ouvriers, ne sont que passagères ou relatives. »

« Passage de la main-d'œuvre à la pratique des coupes, des heures, les meurt-de-faim, les sans-travail qui constituent notre armée de réserve, nous aideront, par l'offre forcée et au rabais de leurs muscles et de leurs cerveaux, à renouveler notre matériel vivant d'exploitation et parce que les longues journées de travail nous garantissent cette armée de réserve. »

« Relatives, parce que les deux ou trois sous par jour et par machine humaine que nous accorderons, ne nous seront pas plus onéreux que les deux ou trois sous d'huile par outil ou de charbon par chaudière que nous pouvons juger utile de dépenser afin d'activer la production. »

« Ces quelques sous d'aumône à nos salariés n'augmenteront pas du tout leur liberté et pas sensiblement leurs conditions de vie ou d'hygiène. Cette augmentation, toute passagère, ne leur suffira même pas à panser les blessures reçues pendant le conflit, et nous aurons bientôt ramené les salaires à des taux inférieurs, soit brutalement, soit indirectement, par l'imposition de nouvelles conditions de travail. »

Salaires élevés. — Profits élevés

Enfin si les capitalistes — disciples d'Avignon — n'avouent jamais, ils n'en savent pas moins que la proportion des frais occasionnés par les salaires n'est pas immédiatement dépendante ou déterminante de la proportion des profits réalisés sur le produit ouvrier, quoi qu'en disent parfois leurs valets officiels, pontifes palmés de l'économie ou de l'orthodoxie bourgeoise. Les faits sont là, qui démontrent qu'il peut y avoir à la fois, dans une exploitation, salaires élevés et profits élevés.

Mais tout autre serait le raisonnement de messieurs les capitalistes si les statistiques des grèves, au lieu d'accuser 13/29 pour fixation de salaire et seulement 2/29 pour diminution du temps de travail, accusaient 13/29 ou 45 0/0 environ des grèves ayant comme cause la demande de limitation de la journée de travail.

Au lieu d'accuser pour la classe ouvrière une préoccupation dominante d'être plus à même de produire et de surproduire, les statisti-

Les grèves dont les causes sont dues à des demandes de diminution du temps de travail, ne figurent qu'au nombre de 2.

Et cette proportion se retrouve, à peu de différence près, semblable pour les grèves relevées mensuellement par l'Office du travail, dans le courant de l'année 1901.

Les autres causes de grèves sont dues à des demandes de réintégration ou de renvoi d'ouvriers, à des questions de dignité, enfin à des causes particulières, accidentelles ou locales.

Ainsi, la préoccupation constante, primordiale, la plus nettement accusée dans les conflits entre salariés et salariants, entre employeurs et employés, c'est la fixation du taux de salaires, tandis que la proportion des grèves dues à une demande de fixation de la journée de travail n'atteint qu'un chiffre de beaucoup inférieur (2 sur 29).

Ce que pensent les capitalistes

C'est là une constatation qui réjouira les défenseurs à outrance du régime social basé sur l'exploitation de l'immense majorité par une infime minorité de possédants, jouisseurs.

« Tant que dans les statistiques, se diront entre eux nos officiels économistes bourgeois, nous constaterons que la demande d'augmentation ou de maintien des salaires est la cause dominante des grèves, il n'y aura pas danger pour le capitalisme, parce que ni le nombre des chômeurs condamnés à s'offrir à vil prix et à faire ainsi concurrence à leurs camarades, ni le nombre de ceux qui peinent au delà des conditions humaines et rationnelles ne se trouveront modifiés; il y aura toujours surtravail d'un côté, surmisère de l'autre, division du prolétariat, déperdition de l'énergie ouvrière, affaiblissement de la volonté et la domination politique et économique de la bourgeoisie n'en sera que plus assurée. »

Les capitalistes se diront aussi :

« Les augmentations de salaires que nous pourrions être dans l'obligation d'accorder à nos ouvriers, ne sont que des passages ou relâchements temporaires. »

« Passage temporaire que, sans même pratiquer les coupes sombres, les mérit-de-faim, les sans-travail qui constituent notre armée de réserve, nous aideront, par l'offre forcée et au rabais de leurs muscles et de leurs cerveaux, à renouveler notre matériel vivant d'exploitation et parce que les longues journées de travail nous garantissent cette armée de réserve. »

« Relatives, parce que les deux ou trois sous par jour et par machine humaine que nous accorderons, ne nous seront pas plus onéreux que les deux ou trois sous d'huile par outil ou de charbon par chaudière que nous pouvons juger utile de dépenser afin d'activer la production. »

« Ces quelques sous d'aumône à nos salariés n'augmenteront pas du tout leur liberté et pas sensiblement leurs conditions de vie ou d'hygiène. Cette augmentation, toute passagère, ne leur suffira même pas à panser les blessures reçues pendant le conflit, et nous aurons bientôt ramené les salaires à des taux inférieurs, soit brutalement, soit indirectement, par l'imposition de nouvelles conditions de travail. »

Salaires élevés. — Profits élevés

Enfin si les capitalistes — disciples d'Avinain — n'avouent jamais, ils n'en savent pas moins que la proportion des frais occasionnés par les salaires n'est pas immédiatement dépendante ou déterminante de la proportion des profits réalisés sur le produit ouvrier, quoi qu'en disent parfois leurs valets officiels, pontifes palmés de l'économie ou de l'orthodoxie bourgeoise. Les faits sont là, qui démontrent qu'il peut y avoir à la fois, dans une exploitation, salaires élevés et profits élevés.

Mais tout autre serait le raisonnement de messieurs les capitalistes si les statistiques des grèves, au lieu d'accuser 13/29 pour fixation de salaire et seulement 2/29 pour diminution du temps de travail, accusaient 13/29 ou 45 0/0 environ des grèves ayant comme cause la demande de limitation de la journée de travail.

Au lieu d'accuser pour la classe ouvrière une préoccupation dominante d'être plus à même de produire et de surproduire, les statistiques accuseraient une préoccupation dominante de produire pour tous et de ne plus surproduire, de faire disparaître la cause primordiale de lutte entre salariés et d'aviilissement des salaires par la disparition de l'armée de chômage, par l'utilisation de toutes les énergies ouvrières, dans un but commun de travail rationnel et le développement de l'énergie et de la liberté ouvrière dans un but commun d'émancipation et de révolution.

Action de classe

Il y a là un mouvement qu'il sera intéres-

Emet, au scrutin
14 votants, un avis
Franciscains de T
à Gondrieu.

10 voix contre 4, sur
le à la demande des
ges, dont le siège est

Informations Politiques

Le mariage des Français à l'étranger

Le *Journal officiel* a publié hier matin un décret autorisant les agents diplomatiques et consuls de France à procéder au mariage des Français avec des étrangères en pays de juridiction.

M. Delcassé à Saint-Etienne

Les journaux de Saint-Etienne disent que M. Delcassé accompagnera probablement M. Waldeck-Rousseau à Saint-Etienne, en raison de l'inauguration du monument de Francis Garnier.

Groupe des Étudiants collectivistes de Paris (siège social : 23, rue de Pontoise)

Lundi 6 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, à l'hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton

Conférence par le citoyen

EMILE VANDERVELDE

Sous la présidence du citoyen

RENÉ VIVIANI

sur

« LE RETOUR AUX CHAMPS »

Entrée : 50 centimes ; places réservées : 1 franc. On trouve des cartes à l'hôtel des Sociétés savantes, au *Mouvement socialiste*, 10, rue Monsieur-le-Prince, à la Société nouvelle de Librairie et d'Édition, 17, rue Gujas.

En Allemagne

Une première à grand succès

Londres, 4 janvier.

Le correspondant à Cologne du *Daily Mail* dit que la première représentation de *Manru*, du virtuose Paderewski, a eu un grand succès.

Paderewski, a été rappelé une vingtaine de fois.

LA TRIPLICE

Opinion de la presse allemande

Berlin, 4 janvier.

Deux importants journaux, la *Gazette du Peuple*, de Cologne, et le *Dresdner Anzeiger* constatent le refroidissement des relations austro-allemandes et italo-allemandes que les feuilles berlinoises s'efforcent d'atténuer.

La *Gazette du Peuple* dit que les rapports entre Berlin et Vienne ont atteint une froideur inconnue depuis longtemps. La situation du prince d'Eulenburg à Vienne est aussi difficile. Celle du comte Selys à Berlin, à cause d'un néfaste péché polonois qu'a provoqué le double germanisme entre le germanisme et le slavisme, et entre le protestantisme et le catholicisme.

Le journal saxon dit qu'il est impossible de nier que les relations entre les cours de Berlin et de Rome soient devenues très froides ; bien que le deuil du roi Humbert soit expiré, le roi d'Italie ne songe pas à faire à Berlin la visite traditionnelle.

Dans les sphères officielles de Berlin, on affecte de croire au renouvellement de la Triple.

En réalité, il faut reconnaître qu'il règne

Dès qu'il put se lever, il reprit le chemin du café du Globe.

Il trouva la bande au grand complet. Elle s'était même augmentée du « Rouquin ». Mais l'approche du Jour de l'An produisit quelques vides. Les étudiants partirent pour Decize. Ils allèrent passer dans leur famille respective leurs vacances. Malgré leur insistance, Jean refusa de les suivre.

Andréa le retenait à Paris. Il ne l'avait pas vue depuis déjà plusieurs jours, et il attendait l'occasion favorable à une prochaine rencontre.

L'attente de ce jour lui parut longue.

Afin de se distraire un peu et dans le secret espoir de rencontrer la « Planqueuse », il résolut un soir d'aller dîner à Montmartre avec le peintre dont il n'avait pas eu de nouvelles depuis longtemps.

Pour gagner la Butte, il suivit le boulevard Sébastopol.

Paris avait pris sa physionomie des jours de fête. On s'appretait partout à célébrer avec le Noël l'arrivée de la nouvelle année. Sous les lumières éclatantes apparaissaient à la

Lundi 6 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, à l'hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton

Conférence par le citoyen

EMILE VANDERVELDE

Sous la présidence du citoyen

RENÉ VIVIANI

sur

« LE RETOUR AUX CHAMPS »

Entrée : 50 centimes ; places réservées : 1 franc. On trouve des cartes à l'hôtel des Sociétés savantes, au Mouvement socialiste, 10, rue Monsieur-le-Prince, à la Société nouvelle de Librairie et d'Édition, 17, rue Cujas.

En Allemagne

Une première à grand succès

Londres, 4 janvier.

Le correspondant à Cologne du *Daily Mail* dit que la première représentation de *Marra*, du virtuose Paderewski, a eu un grand succès.

Paderewski, a été rappelé une vingtaine de fois.

LA TRIPLICE

Opinion de la presse allemande

Berlin, 4 janvier.

Deux importants journaux, la *Gazette du Peuple*, de Cologne, et le *Dresdner Anzeiger* constatent le refroidissement des relations austro-allemandes et italo-allemandes que les feuilles berlinoises s'efforcent d'atténuer.

La *Gazette du Peuple* dit que les rapports entre Berlin et Vienne ont atteint une froideur inconnue depuis longtemps. La situation du prince d'Eulenburg à Vienne est aussi difficile. Celle du comte Selys-Longchamps à Berlin, à cause de son méfaste pour la colonie qu'a provoquée le double germanisme entre le germanisme et le slavisme, et entre le protestantisme et le catholicisme.

Le journal saxon dit qu'il est impossible de nier que les relations entre les cours de Berlin et de Rome soient devenues très froides ; bien que le deuil du roi Humbert soit expiré, le roi d'Italie ne songe pas à faire à Berlin la visite traditionnelle.

Dans les sphères officielles de Berlin, on affecte de croire au renouvellement de la Triple.

En réalité, il faut reconnaître qu'il règne

Dès qu'il put se lever, il reprit le chemin du café du Globe.

Il trouva la bande au grand complet. Elle s'était même augmentée du « Rouquin ». Mais l'approche du Jour de l'An produisit quelques vides. Les étudiants partirent pour Decize. Ils allèrent passer dans leur famille respective leurs vacances. Malgré leur insistance, Jean refusa de les suivre.

Andréa le retenait à Paris. Il ne l'avait pas vue depuis déjà plusieurs jours, et il attendait l'occasion favorable à une prochaine rencontre.

L'attente de ce jour lui parut longue.

Afin de se distraire un peu et dans le secret espoir de rencontrer la « Planqueuse », il résolut un soir d'aller dîner à Montmartre avec le peintre dont il n'avait pas eu de nouvelles depuis longtemps.

Pour gagner la Butte, il suivit le boulevard Sébastopol.

Paris avait pris sa physionomie des jours de fête. On s'apprêtait partout à célébrer avec la Noël l'arrivée de la nouvelle année. Sous les lumières éclatantes apparaissaient à la devanture des boutiques des monceaux de bonbons, des familles entières de bébés roses et joufflus, des jouets aux couleurs criardes, et des bijoux aux reflets étincelants.

Sur les trottoirs encombrés de petites baraques où de modestes marchands vendaient de menus bibelots une foule énorme se pressait.

Et au-dessus du brouhaha de la rue en gaieté s'élevait la voix criarde de quelques camelots faisant un boniment pour de vagues produits.

Jean marchait, emporté par le tourbillon, jetant par-ci par-là un regard autour de lui pour saisir un détail curieux de l'aménagement d'un magasin, un jouet nouveau à l'étalage d'une boutique, lorsque soudain il entendit qu'on l'appelait.

Il se retourna et aperçut devant une petite table en bois sur laquelle avait été installée